

De l'emploi du chloral hydraté comme hypnotique chez des cardiaques

Pour vérifier l'action hypnotique du chloralhydraté chez les cardiaques, rejeté par les uns comme dangereux et recommandé par d'autres qui n'ont eu qu'à s'en louer, *N-A. Vérechichaguine* prescrivit à 21 malades (7 insuffisances mitrales, 11 insuffisances aortiques, 1 rétrécissement aortique et 2 rétrécissements mitraux) le chloral hydraté, à prendre, pendant plusieurs jours consécutifs, à la dose de 1 gr,85-2 grammes par jour : les malades recevaient en même temps des toniques cardiaques, — digitale et adonis vernalis, — ce qui masquait un peu l'action propre du chloral. Pendant toute la durée de l'observation on nota chez les malades la température, le pouls, la respiration, la pression sanguine (sphygmomanomètre de *Basch*), la quantité de l'urine, sa densité, la quantité de l'albumine dans l'urine et le poids du corps.

Les résultats obtenus sont satisfaisants : à la dose de 1 gr,20 1 gr,80, l'administration du chloral hydraté fut suivie d'un sommeil tranquille, sans que le cœur s'en ressentit défavorablement. Le pouls ne présentait pas de modifications notables, la pression sanguine resta presque telle quelle, et on n'observa qu'un abaissement insignifiant (les toniques étant administrés simultanément) ; pas de troubles gastriques le chloral étant prolongé pendant 6-7 jours (on le prescrivit dans l'infusion de guimauve ou en capsules sous forme de poudre extrêmement fine) ; diminution de la dyspnée et en somme amélioration de l'état général.

(*Nouveaux Remèdes.*)

Du traitement de la tuberculose du testicule par les injections interstitielles de naphtol camphré

PAR M. REBOUL

J'ai pu, cette année, à l'Hôtel-Dieu de Marseille, traiter par les injections interstitielles de naphtol camphré deux cas de tuberculose du testicule. Le nombre est peut-être trop restreint et la durée du traitement trop courte pour pouvoir tirer des conclusions fermes. Mais je ne puis m'empêcher de reconnaître qu'à la suite de ces injections l'évolution de la tuberculose a subi un temps d'arrêt, les nodosités ont diminué, les parties malades ont acquis une dureté manifeste ; il s'est probablement établi un travail de sclérose qui aurait peut-être amené la guérison si je n'avais pas été obligé de ne pas suivre ces malades. Quel traitement aurait-on pu instituer dans ces cas ? Dans le premier, on avait déjà enlevé un testicule, on ne pouvait le priver du second. Du reste, les vésicules séminales, la prostate, le poumon, étaient infectés.